aux bruits que faisait courir la secte. Elle criait que l'ultramontanisme reculait honteusement, qu'il venait d'être condamné par la curie romaine, que Pie IX avait réprouvé la conduite des évêques brésiliens hostiles au gouvernement, que le catholicisme tombait en ruines, que Rome transigeait, et autres insanités qui, pour être absurdes, n'en produisaient pas moins un effet déplorable. Prenant prétexte de ces bruits, on conspuait le gouvernement de l'Eglise, on tournait en ridicule les prélats, et on leur offrait ironiquement un abri dans le temple maçonnique.

Tout cela produisit un grand ébranlement dans tout le Brésil, et quelques évêques qui allaient suivre la voie ouverte par ceux d'Olinda et de Para, s'abstinrent de toute action. Il y eut des fidèles, découragés, qui quittèrent les sociétés catholiques ; bref, la foi, encore faible et chancelante d'un grand nombre de fidèles privés d'une instruction religieuse suffisante, en reçut un coup formidable.

C'est alors que parurent les mémorables lettres du souverain Pontife Pie IX aux évêques d'Olinda et de Para, dans lesquelles Sa Sainteté approuvait tous leurs actes et les exhortait à ne point faiblir devant la persécution de la franc-maçonnerie. La joie des catholiques en fut aussi vive que le dépit des loges maçonniques, et le mouvement religieux reprit son essor encore une fois.

Le jeune évêque d'Olinda personnifiait un principe et un système tout entier qu'il fallait écraser, au dire de la *Nôçao*, organe du ministère. L'Etat (nous dirions peut-être mieux la franc-maçonnerie) n'aspirait à rien moins qu'à l'asservissement de l'Eglise.

Avant d'être écroué, Mgr Vital avait refusé de se défendre, lorsque le tribunal suprême lui avait notifié l'accusation qui pesait contre Sa Grandeur. Il se contenta d'opposer ces simples mots : *Jesus autem tacebat!* Enfin, il répondit par le silence aux questions du tribunal, composé en majorité de francs-maçons, et qui, d'après les lois de l'Eglise et celles du pays, était incompétent pour le juger.

L'évêque fut condamné à quatre ans de travaux forcés, que l'empereur commua en quatre ans de prison simple dans une forteresse de Rio-Janeiro. Pareille condamnation fut